



Drawing Now

Le stand de la galerie Karsten Greve à Drawing Now.

(lauréate du prix Canson) et Justin Weiler, soit un quasi *sold out* pour les deux artistes (entre 1 000 et 6 000 euros pièce, selon les formats). Deux stands mitoyens présentaient un rare travail de collaboration très remarqué entre galeries, lequel a porté ses fruits commercialement. Plusieurs œuvres du *solo show* consacré à Pierrette Bloch (période de 1973 à 2016) ont trouvé preneur chez Karsten Greve, dans une gamme de prix entre 18 000 et 62 000 euros, bien au-dessus de la moyenne des transactions du salon. En écho, chez Ceysson & Bénétière, les travaux de six artistes (Viallat, Buraglio...) en hommage à la grande dame ont beaucoup plu, entre 2 000 et 15 000 euros.



Courtesy Star Senghor

Lucas Weinachter,
L'Étoile rouge,

2018, encre de chine, acrylique,
huile, fil de coton rouge sur livre
ancien.

Mohamed Saïd Chair,
Gants de boxe,

2018, mine de plomb et crayon sur
papier, 40 x 30 cm.

Achats sélectifs à DDessin

Une fréquentation à la baisse a été aussi notée à DDessin. Ce qui n'a pas empêché la H Gallery (Paris) de faire le plein avec ses trois artistes (Alice Gauthier, Axel Roy et Caroline le Méhauté), proposés entre 500 et 4 000 euros. Malgré de faibles ventes pour son *solo show* consacré à Marcos Carrasquer (entre 900 et 5 500 euros pièce), Bernard Utudjian de la galerie parisienne Polaris affichait un enthousiasme sans faille pour sa première participation : « C'est un salon convivial, de rencontres et d'échanges, où les visiteurs arpentent les salles sans stress, comme s'ils étaient chez eux. J'ai pu y rencontrer deux nouveaux couples de collectionneurs (venus de province) qui ont emporté une œuvre chacun ». Les dessins sur livres de Lucas Weinachter chez le Parisien Sitor Senghor (de 1 300 à 3 000 euros) ont connu un certain succès, lors de cette édition jugée « moins euphorique ». Pour la série d'œuvres sur papier au crayon autour du thème de la salle de sport vue comme outil de consommation (1 000 à 4 000 euros), que l'on doit au jeune Marocain Mohamed Saïd Chair, montré pour la première fois en France par la galerie londonienne Sulger-Buel (nouvel exposant), les amateurs ont attendu pour concrétiser des achats : les transactions se sont poursuivies jusqu'à la toute fin du salon.



Courtesy Mohamed Saïd Chair et Sulger-Buel Gallery